

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 121

Artikel: Nouvelles de Paris

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734066>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du film en Suisse, qui donnera un aperçu général sur le caractère et le développement de la cinématographie.

Un film sur Chillon

M. Parlier d'Ollon a fait au Cinéma Apollo les honneurs de son film à quelques invités.

Il s'agit d'un court-métrage destiné à la propagande en faveur de notre contrée et qui, dès que les circonstances le permettront, sera projeté sur les écrans étrangers. Il remportera certainement un succès mérité au

delà de nos frontières. Et l'Office suisse du tourisme, en le prenant sous son égide, a eu un geste fort heureux. Cette bande passera incessamment en Suisse et chacun pourra alors l'admirer tout à loisir.

Ce qui nous a surtout frappé dans cette succession d'images, c'est que, loin de n'être qu'une série de belles photographies à intérêt purement documentaire, elles composent un véritable poème pictural à la gloire de notre forteresse montreu­sienne.

(« Journal de Montreux ».)

Dans les studios suisses

Il nous fut permis de voir, au studio Breitler de Zurich, un très bon film sur l'élevage des chevaux en Suisse. Des prises de vues d'une étonnante clarté mettent en relief les cites pittoresques et les prairies infinies des Franches-Montagnes du Jura où s'ébattent les chevaux. Les animaux que l'on y peut admirer appartiennent à la race chevaline la plus pure qui fait l'objet de sélections se poursuivant depuis des générations. Ce ne sont pas des chevaux de course semblables à ceux que l'on sélectionne en Angleterre, ni les lourds chevaux de trait des Flandres, mais une race répondant à toutes les nécessités de la vie civile et militaire de notre pays, aussi bien pour le trait que pour la selle.

Ainsi que le prouve la foire aux chevaux de Saignelégier, les résultats obtenus par cette patiente sélection répondent parfaitement aux buts visés et ont attiré l'at-

tention non seulement des amateurs suisses de chevaux, mais également de nombreux connaisseurs étrangers, en temps normaux. De ce fait, Saignelégier s'est acquis une renommée méritée. A travers une documentation filmée dont l'art fait grand honneur à l'ingénieur Breitler, celui-ci a su tirer tout le parti possible de la fameuse foire aux chevaux, des traditionnelles présentations et courses où des exemplaires uniques et tous les premiers prix défilent.

A ces prises de vues suggestives s'en ajoutent d'autres nous montrant les parfaites installations des haras du Couvent d'Einsiedeln et de Bocken près d'Horgen et les magnifiques exemplaires qu'on y élève. Ce film intéressant et instructif en tous points, d'une de nos activités nationales, constitue un excellent documentaire.

Les moindres interprètes sont l'incarnation physique exacte de leurs rôles... Le moindre personnage, la moindre silhouette sont réussis.

Nous soulignons également un succès de la Continental Films: «*La Main du Diable*». Il s'agit d'une des meilleures bandes, réalisée depuis des années, de Maurice Tourneur. Cette production donne lieu à des scènes fantastiques où la technique du cinéma aborde un domaine merveilleux d'évocations et d'ombres. Il faut ajouter qu'elle est placée sous une magicienne autorité: Gérard de Nerval, dont le conte «*La Main Enchantée*» a fourni l'idée initiale et le caractère de cette originale et magnétique réalisation. C'est un excellent sujet et chacun admire Pierre Fresnay dans ce nouveau genre. Son succès a dépassé «*L'Assassin habite au 21*».

M. Jacques Vineuse a écrit dans «*Candide*»:

«... Le grand mérite de ce film, adroitement réalisé par Maurice Tourneur, c'est d'adopter, une fois pour toutes, un ton exempt de prétention et volontiers badin. Grâce à quoi le prosaïque et le fantastique peuvent s'y côtoyer allègrement, sans se gêner l'un l'autre et sans nous importuner. Le rythme en est alerte, et, comme d'autre part, le dialogue est souvent amusant, il s'ensuit un spectacle fort divertissant et d'une meilleure qualité que la production actuellement courante.

Pierre Fresnay, décidément en passe de devenir notre meilleur acteur de l'écran, affirme encore une fois ici des qualités de sincérité, de naturel, de souplesse, de discrétion tout à fait convaincantes.»

Parmi d'autres films présentés, nous citerons encore: «*Le Loup des Malveneurs*» qui, avec Madeleine Sologne et Pierre Renoir, constitue une excellente réussite; «*Marie Martine*», une attachante histoire, réalisée par Albert Valentin, avec Renée

Nouvelles de Paris

(de notre correspondant particulier).

Parmi les nouveaux arrêtés du Gouvernement, il en est un, du 15 avril 1943, dont il convient de souligner l'importance: les distributeurs de films cinématographiques et les exploitants de salles sont tenus d'assurer la diffusion des films d'intérêt national, classés comme tels par le Ministre Secrétaire d'Etat à l'Information.

Une ordonnance a également fixé de la façon suivante la quantité de pellicule qui sera désormais à la disposition des producteurs, par grand film: 16.000 mètres de négative image, 16.000 mètres de négative son, 25.000 mètres de positive. Les attributions seront faites sur ces bases. On

peut facilement s'imaginer les conséquences qui en résulteront pour les distributeurs.

Paris a vu, en première exclusivité, «*La Ville Dorée*», et le public l'a goûté d'une façon tout à fait exceptionnelle pendant 10 semaines. C'est un véritable chef-d'œuvre d'art et d'émotion, réalisé par Veit Harlan pour la Ufa. Voici quelques mots d'un des plus éminents critiques de France, M. Henri Gérard, dans «*Présent*»:

«... On sent l'empreinte dominatrice d'un homme qui connaît son métier. Tous les personnages sont dessinés d'une main sûre et les acteurs, admirablement choisis, approchent presque tous de la perfection...

Für Ihre Vorführungen in **BERN**: Das Hauskino der

FOTO & KINO A.G.

Kasinoplatz 8

40 Plätze
16 mm und 35 mm
stumm und Ton
(Kabine)

Saint-Cyr et Jules Berry, qui plaît énormément au public fréquentant la salle Paramount.

Et parmi les films doublés présentés à Paris, une production a conquis le public français : c'est un grand film d'aventures extraordinaires, tourné aux colonies « *Traques dans la Jungle* ».

Depuis le 28 avril, le César donne une reprise du célèbre film de Murnau, « *Tabou* », réalisé en 1929 avec la collaboration de Robert Flaherty. Il s'agit d'un documentaire tourné dans le cadre enchanteur des Iles de la Société, en Polynésie. Il n'a rien perdu de sa valeur, et le public suit avec ravissement l'émouvante histoire de Reri et Matahu, contée en de splendides images expressives, toutes tournées en plein air, ne nécessitant l'emploi d'aucun dialogue, et qui nous ramènent à la conception originale du cinéma.

Malgré les temps difficiles, l'activité cinématographique ne chôme pas, et dans les nouvelles productions qui vont sortir prochainement, nous remarquons spécialement l'activité de la Continental Films :

« *Adrien* » avec Fernandel, de nouveau metteur en scène et vedette (on se souvient du succès de « *Simplet* »). Il sera entouré de Paulette Goddard, Gabriello, Roger Duchesne ;

« *Au Bonheur des Dames* » qui réunira un véritable bouquet de vedettes : Blanchette Brunoy, Suzy Prim, Juliette Faber, Suzet Maïs, Michel Simon, Albert Préjean, Jean Tissier, Jean Rigaux, André Reybaz ; et

« *Vingt-cinq Ans de Bonheur* », un film étourdissant de gaieté et d'entrain. C'est l'adaptation de la pièce charmante de Germaine Lefrancq, avec Jean Tissier, Noël Roquevert, Denise Grey, Annie France, André Reybaz.

Notre chance

Voici la fin d'un article publié dans notre dernier numéro « On a manqué une belle chance », une opinion qui n'est pas entièrement la nôtre.

Les événements actuels offrent une chance unique à l'industrie cinématographique suisse de se développer. Mais elle n'a pas très bien l'air de connaître sa voie. Si elle entend concurrencer Hollywood ou Neubabelsberg, nous lui prédisons un échec certain. Nous n'avons en Suisse ni les acteurs, ni les metteurs en scène, ni les scénaristes capables de rivaliser avec ceux de l'extérieur. La seule possibilité qui s'offre à nos cinéastes de toucher un vaste public est de présenter des œuvres qui ne pourraient être réalisées que chez nous, soit en mettant en images un sujet spécifiquement suisse, inspiré par un événement social ou politique qui intéresse toute la nation, soit en tournant des films régionaux. Si *Fanny*, *Mrs. Miniver* ou *Les lettres d'amour* ont remporté un vif succès, c'est que les personnages et les lieux étaient typiquement marseillais, anglais ou zuri-

chois. Quand nos producteurs auront compris cela, nous pourrons alors parler d'un style et d'une école cinématographique suisses, comme on parle d'une école russe, suédoise ou tchèque. Mais peut-être qu'ils

ne cherchent qu'à gagner de l'argent et, dans ce cas, leur activité n'intéresse plus le critique, mais l'économiste.

R. Dasen
dans la « *Suisse Contemporaine* ».

Collaboration sur le terrain international

Le président de l'organisation des artisans de Hongrie, M. le professeur Desider von Laky, ministre a.D., et le directeur de la centrale des corporations artisanales de Hongrie, M. von Kovaloczy, actuellement en Suisse, ainsi que M.B. von Laky, du service du commerce extérieur hongrois, ont eu à Berne des pourparlers avec une délégation de l'Union suisse des arts et

métiers, composée de MM. P. Gysler, conseiller national, président, Müller, conseiller national, vice-président, H. Galeazzi, secrétaire, à l'effet de développer la collaboration entre les organisations artisanales des deux pays. Cette collaboration vise spécialement les domaines de l'échange des produits artisanaux et des expériences entre ces organisations.

SUR LES ÉCRANS DU MONDE

Allemagne

Des changements à l'Ufa.

Sous l'épigraphe « nouvel accroissement des forces de développement de la production allemande du film », l'on nous annonce un changement dans les positions directrices de deux grandes entreprises allemandes du film : « L'acteur d'Etat », professeur Wolfgang Liebeneiner a été nommé chef de production de l'Ufa. Son remplaçant sera le Dr. Heinrich Jonen qui, jusqu'à ce jour, était chef de production de la « Berlin-Film ». Désormais, Monsieur Otto Heinz Jahn, jusqu'ici chef de production de l'Ufa, reprendra la direction artistique de la « Berlin-Film ».

Avec Monsieur Wolfgang Liebeneiner, l'Ufa aura à sa tête un homme dont les succès obtenus, grâce à sa valeur artistique, ont consacré sa forte personnalité qui saura s'affirmer encore dans ses nouvelles fonctions.

Le Dr. Heinrich Jonen passa de la propagande professionnelle au film récréatif et a été pendant de longues années directeur de production de la « Tobis » où il a créé une série de films avec le concours de Monsieur Liebeneiner (qu'il sut découvrir). En 1941, il fut nommé chef de production de la « Berlin-Film » alors nouvellement fondée et à laquelle il imprima tout l'allant de son caractère personnel. Aujourd'hui, au point de vue artistique, cette Maison peut être placée sur le même plan que les grandes Maisons de production allemandes.

Monsieur Otto Heinz Jahn était journaliste, ce qui lui a valu de rentrer en contact avec le film ; il fut, tout d'abord, chef de mise en scène dramatique auprès de l'Ufa. A partir de 1940, il dirigea l'Ufa comme commissaire en chef de production. A son actif, l'Ufa vante ses créations, les

grands succès des dernières années : « Annelie », « Die goldene Stadt », « Münchhausen », etc. D'autres films en couleur sont en préparation, dont : « Immensee », « Opfergang » et, du Röck-Film, « Frau meiner Träume ». La « Berlin-Film » a trouvé en Otto Heinz Jahn un chef de production ayant une grande expérience cinématographique, à laquelle s'unit un sens artistique très sûr, lui permettant de donner à l'exploitation de cette jeune entreprise, un essor justifiant la mission culturelle de la « Berlin-Film ».

*

Les cinémas ont reçu des instructions du président de la Reichsfilmkammer les avisant qu'en principe ils ne doivent plus employer, dans leurs organisations, du personnel masculin, celui-ci devant être disponible pour d'autres travaux utiles à la défense nationale. Des exceptions ne sont prévues que pour les hommes dont l'emploi dans l'industrie du cinéma est secondaire, pour les hommes au dessus de 65 ans et pour ceux qui ne sont pas aptes au service militaire, ainsi que pour les directeurs gérant plusieurs cinémas et qui sont nés avant 1899.

Italie

Le film « Trecento della settima » (Les trois-cent de la « septième ») paraîtra prochainement en première représentation. C'est le premier film qui a été tourné uniquement avec des officiers, sous-officiers et soldats appartenant à une compagnie d'« Alpini », sans l'aide d'acteurs professionnels. Ce film, selon un « libretto » de Mario Corsi, C.V. Lodovisi et Mario Baffico, illustre l'histoire d'une compagnie de chasseurs alpins durant la guerre Greco-Albanaise. Il a été dirigé par Mario Baffico.